

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
<b>Band:</b>	9 (1983)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Peter Heintz et l'institutionnalisation de la recherche sociologique en Suisse = Peter Heintz und die Institutionalisierung der soziologischen Forschung in der Schweiz
<b>Autor:</b>	Hutmacher, Walo
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-814176">https://doi.org/10.5169/seals-814176</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PETER HEINTZ ET L'INSTITUTIONNALISATION DE LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE EN SUISSE

---

Lorsqu'au milieu des années soixante, Peter Heintz revient en Suisse comme directeur de l'Institut de sociologie de Zurich, il prend plusieurs options fondamentales qui à la réflexion, apparaissent comme autant de transgressions fondatrices. Transgressions au sens où ces options contreviennent aux attentes de l'environnement et à ses contraintes structurelles. Fondatrices parce qu'elles seront à l'origine d'un développement considérable de la sociologie à Zurich et en Suisse; elles sont porteuses d'avenir. Bien sûr, il faut se reporter dans le contexte de ces années-là.

Dans un pays qui croit se (re)connaître intégralement dans l'image narcissique et a-historique que lui renvoie le discours sur la perfection de ses institutions, Peter Heintz affirme que la Suisse est, comme toutes les sociétés, traversée par des clivages, des tensions et des conflits, régie par des pouvoirs qu'elle se dissimule ou qu'elle ignore. En d'autres termes, il affirme qu'elle se connaît insuffisamment, son image d'elle-même la trompe sur la réalité de sa structure, de sa dynamique et par conséquent sur les possibilités et les probabilités de son avenir. Sa métaphore de la Suisse comme "boîte noire sociologique" est devenue célèbre. Bref, il affirme la nécessité de développer la recherche sociologique dans et sur ce pays, sans méconnaître d'ailleurs ce que le refus de cette recherche doit à sa configuration sociale et à sa place dans le monde.

C'est là qu'intervient la deuxième transgression. Alors que la société suisse se considère volontiers comme une île de paix et de bien-être, à l'écart des drames qui se jouent sur la planète et ignorant le rôle qu'elle y tient, Peter Heintz constitue la société mondiale comme seul horizon de référence possible pour la sociologie, en fait le premier objet de recherche de son institut et situe ainsi la Suisse (petit état) dans son contexte.

Dans un univers académique plutôt hostile à la sociologie et à la recherche empirique dans le domaine des sciences sociales, il oriente dès l'origine toutes ses forces et celles de ses assistants vers le développement de la recherche sociologique *empirique* fondée dans un cadre théorique où un haut niveau de formalisation s'associe à une vision informée au premier chef par les concepts de structure, de clivage, de tension, de conflit et de rapports de pouvoir. Enfin, dans cet environnement où l'activité de la recherche scientifique était conçue comme l'aboutissement d'un long processus de socialisation académique, lui engage ses étudiants dès le début dans sa propre recherche.

Grâce à sa haute stature intellectuelle et humaine mais aussi par un inlassable travail, ces transgressions deviendront fondatrices de l'activité d'un institut qui, en quelques années, acquiert une renommée internationale et constitue aujourd'hui le plus grand centre de recherche sociologique en Suisse par le nombre des chercheurs, l'étendue des thématiques traitées et la capacité de production.

Mais Peter Heintz savait que le développement d'un institut ne saurait se faire dans l'isolement zurichois. Dès 1968 il accepta la présidence de la Société suisse de sociologie qui était encore à ce moment-là essentiellement une association d'amis de la sociologie, de promotion d'une discipline dont le développement est au mieux embryonnaire. Il assure la délicate transition qui, en quelques années, permettra à la Société de devenir une association scientifique animée par des professionnels de la sociologie, engagée dans le processus de développement de la recherche dans l'espace national suisse, un lieu de rencontre où sont débattus les problèmes de la discipline et où se réunissent les efforts pour en assurer l'essor. Il abandonna la présidence en 1971; une nouvelle équipe qu'il avait su réunir entreprit la réalisation d'un programme dont les grandes lignes étaient tracées. Il n'est plus président mais reste au comité dont il soutient les initiatives par ses encouragements, son travail, sa capacité d'analyse aussi bien que par sa disponibilité.

Un des mots-clés de ses écrits et de ses discours m'apparaît être "verknüpfen": lier, relier, joindre, combiner. Peter Heintz était un homme du lien. Tous ceux qui l'ont connu ont été touchés par l'intérêt qu'il savait porter à leurs idées, à leurs approches, à leurs recherches. Il avait un souci constant d'être en contact et de mettre en contact. Ce faisant il créait des ponts entre les générations, entre les spécialisations de recherche et notamment aussi par dessus les barrières linguistiques et régionales. C'est ainsi que cet homme qui, dans son analyse théorique et sa recherche empirique n'a cessé de privilégier les déterminismes structurels, a-t-il aussi réussi à échapper au fatalisme ou au pessimisme structurels en voyant dans les tensions un facteur d'innovation et de changement.

C'était sa manière d'être sociologue dans sa pratique sociale. Cet homme qui nous a quittés était pour beaucoup d'entre nous un ami. Le faire-part de décès portait en exergue "el recuerdo es una forma de encuentro" (le souvenir est une manière de rencontre). Nous rencontrerons souvent encore Peter Heintz et bien souvent il nous manquera.

Walo Hutmacher

## PETER HEINTZ UND DIE INSTITUTIONALISIERUNG DER SOZIOLOGISCHEN FORSCHUNG IN DER SCHWEIZ

---

Als Peter Heintz in der Mitte der sechziger Jahre in die Schweiz zurückkommt und die Leitung des soziologischen Institutes in Zürich übernimmt, geht er von Zielsetzungen aus, die uns heute, gemessen an den damals vorherrschenden Auffassungen, als grund-legende Grenzüberschreitungen erscheinen; Grenzüberschreitungen insofern, als diese Zielsetzungen den allgemeinen Erwartungen und den strukturellen Zwängen zuwiderlaufen; grundlegend, weil sie am Anfang einer bedeutenden Entwicklung der Soziologie in Zürich und in der Schweiz stehen. Sie sind somit zukunftsträchtig. Um dies zu ermessen, ist es nötig, sich in die Zusammenhänge jener Jahre zurückzusetzen.

In einem Land, das sich vollständig im narzisstischen und a-historischen Bild zu (er)kennen glaubt, welches ihm die offizielle Darstellung der Vollkommenheit seiner Institutionen vorspiegelt, stellt Peter Heintz die Behauptung auf, die Schweiz sei, wie alle Gesellschaften, von Spaltungen, Spannungen und Konflikten durchzogen und werde von Mächten beherrscht, die sie vor sich selbst verschleiert oder ignoriert. Mit anderen Worten behauptet er, sie kenne sich nur ungenügend, ihr Selbstbild täusche sie über die Realität ihrer Strukturen, ihrer Dynamik und folglich über die Möglichkeiten und Wahrscheinlichkeiten ihrer Zukunft. Seine Metapher über die Schweiz als soziologische "black box" ist berühmt geworden. Kurz, er unterstreicht die absolute Notwendigkeit der soziologischen Erforschung dieses Landes, ohne im übrigen zu erkennen, dass die Verweigerung dieser Forschung mit seiner sozialen Konfiguration und seinem Standort in der Welt in engem Zusammenhang steht.

Hier kommt die zweite Grenzüberschreitung ins Spiel. Während die schweizerische Gesellschaft sich gerne als Insel des Friedens und des Wohlergehens sieht, fern von dramatischen Ereignissen, die auf dem Planeten vorkommen, und ohne Wissen über die Rolle, die sie dabei spielt, setzt Peter Heintz die Weltgesellschaft als den für die Soziologie einzige möglichen Bezugshorizont, ja als vorrangigen Forschungsgegenstand seines Institutes, und situiert so den Kleinstaat Schweiz in seiner weiteren Umwelt.

In einer akademischen Umgebung, die der Soziologie und der empirischen Forschung der Sozialwissenschaften eher feindlich gesinnt ist, setzt er von Anfang an alle seine Kräfte und die seiner Mitarbeiter für die Entwicklung der *empirischen* soziologischen Forschung ein, die auf einen Theorierahmen aufbaut, der ein hohes

Niveau an Formalisierung mit einem Gesichtspunkt verkettet, welcher sich in erster Linie auf die Begriffe Struktur, Spaltung, Spannung, Konflikt und Machtverhältnisse stützt. In dieser Umwelt, wo die wissenschaftliche Forschungstätigkeit als Abschluss eines langen akademischen Sozialisierungsprozesses betrachtet wurde, bezieht er seine Studenten von Anfang an in seine eigene Forschung ein.

Auf Grund seiner hohen intellektuellen und menschlichen Statur, aber auch dank seiner unermüdlichen Arbeit begründen diese Grenzüberschreitungen die Tätigkeit eines Institutes, das sich in wenigen Jahren einen internationalen Ruf erwirbt und heute als das grösste soziologische Forschungszentrum in der Schweiz dasteht, nach der Anzahl der Forscher, der Reichweite der behandelten Themenkreise oder seiner Produktionskapazität.

Peter Heintz wusste aber, dass die Entwicklung eines Institutes nicht in der Zürcher Isolation vollendet werden kann. Bereits 1968 übernahm er die Präsidentschaft der Schweizerischen Gesellschaft für Soziologie, die damals noch vorwiegend eine Vereinigung von Freunden der Soziologie, zur Förderung einer im Anfangsstadium befindlichen Disziplin war. Er meistert den schwierigen Uebergang, welcher aus der Gesellschaft in wenigen Jahren eine von Professionellen der Soziologie getragene wissenschaftliche Vereinigung macht, die sich dem Ziel verpflichtet, die Forschung im nationalen Raum voranzutreiben und ein Treffpunkt zu sein, an dem über Probleme der Disziplin debattiert wird und sich die Bemühungen um ihre Entwicklung vereinen. Er verlässt das Präsidium im Jahre 1971; ein neues Team, das er gebildet hat, übernimmt die Verwirklichung des in grossen Zügen bereits entworfenen Programms. Als Vorstandsmitglied unterstützt er fortan die verschiedenen Initiativen durch seine Ermutigung, seine Arbeit, die Schärfe seiner Analyse, wie auch seine Einsatzbereitschaft.

Ein Schlüsselbegriff seiner Schriften und Reden scheint mir das Wort "verknüpfen" zu sein: binden, verbinden, zusammenfügen. Peter Heintz war ein Mensch der Verbindung. All jene, die ihn kannten, waren beeindruckt durch das Interesse, das er ihren Ideen, ihren Gesichtspunkten und ihren Forschungen entgegenbrachte. Er war ständig bemüht, in Kontakt zu sein und Kontakte herzustellen. Dabei schlug er Brücken zwischen den Generationen, den verschiedenen Forschungsrichtungen und über die Sprach- und Regionalschranken hinweg. Dadurch ist es diesem Mann, der in seinen theoretischen Analysen und in seiner empirischen Forschung durchgehend die strukturellen Determinationen in den Vordegrund gestellt hat, auch gelungen, dem Strukturfatalismus und -pessimismus zu entrinnen, weil er die Spannungen als Faktoren der Innovation und der Veränderung betrachtete.

Dies war seine Art, in der sozialen Praxis Soziologe zu sein. Für viele von uns war er ein Freund. Die Todesanzeige trug die Inschrift "el recuerdo es una forma de encuentro" (die Erinnerung ist eine Art von Begegnung). Wir werden Peter Heintz noch oft begegnen, und noch oft wird er uns fehlen.

Walo Hutmacher